



À la Bibliothèque de l'Institut, du 1^{er} juin au 15 août 2007
Présentation de documents sur le thème :

Livres à figures du XVI^e siècle
tirés de la collection de Georges Duplessis (1834-1899),
conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque
nationale et membre de l'Académie des Beaux-Arts

par François DUPUIGRENET DESROUSSILLES, conservateur général des bibliothèques

La bibliothèque de travail de Georges Duplessis, dont celui-ci avait fait dresser de son vivant le catalogue, a, suivant ses volontés et aux termes d'un accord passé dès 1903 entre Madame Duplessis et l'Académie des Beaux-Arts, été léguée par sa veuve, morte en 1926, à l'Académie des Beaux-Arts pour être déposée à la bibliothèque de l'Institut - à l'exception de quelques volumes donnés à la Bibliothèque nationale. Il semble que le dépôt ait été effectué plus tôt puisque nous disposons d'un inventaire du fonds portant les cotes actuelles, dû à Jeanne Duportal et daté de novembre 1919, et que le 20 mai 1922 le secrétaire perpétuel de l'académie, M. Lemonnier, avait pu soumettre " à l'admiration de ses confrères quelques uns des joyaux de cette bibliothèque. "

Outre une très importante partie documentaire, parmi laquelle on doit relever plus d'un millier de catalogues de vente, cette bibliothèque comporte une section de de 577 livres à figures, dont 55 du XV^e siècle et 216 du XVI^e siècle, auxquels Georges Duplessis souhaitait consacrer un travail d'ensemble, jamais rédigé, au-delà des études spéciales qu'il avait publiées sur les livres d'emblèmes ou les œuvres d'Ovide, et de la préface au catalogue de la vente Ambroise Firmin-Didot de 1879 en tête duquel il donna un *Essai sur la gravure dans les livres*. Une partie provenait sans doute de son père, Pierre-Alexandre Gratet-Duplessis, membre du premier groupe dirigeant du " Bulletin du bibliophile " auprès de Charles Nodier, même si l'essentiel de la bibliothèque de celui-ci a été dispersé en vente publique en 1856 ; une autre a été assemblée par Duplessis sur le marché parisien du livre ancien de la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans le but de nourrir sa documentation. Malheureusement on ne possède aucune indication sur les achats de Duplessis, sa correspondance ne se trouvant ni à l'Institut ni à la Bibliothèque nationale de France. La collection est particulièrement riche en éditions italiennes, ce qui explique certains partis pris de cette exposition.

On trouvera sur le site internet de la bibliothèque (www.bibliotheque-institutdefrance.fr) une version électronique de cette liste d'œuvres illustrée d'une vingtaine de photographies.

Vitrines du palier. Les quatre vitrines sont consacrées chacune à un thème majeur de l'illustration du livre au XVI^e siècle.

I. L'Antiquité, un rêve poétique

Les formes du livre illustré à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, telles qu'elles se fixent à Venise avant de s'imposer dans toute l'Europe, notamment à Paris et à Lyon, correspondent à des visions du monde où les œuvres de l'Antiquité jouent un rôle central et, plus généralement, à l'idée d'une harmonie entre les deux Antiquités, païenne et chrétienne, et le monde de l'humanisme. L'illustration de la poésie vulgaire moderne, autour de Pétrarque et de l'Arioste, objets d'un culte semblable à celui qui est rendu à Homère ou à Virgile, ne se comprend que par rapport à cette conception qui, après les *Trionfi*, trouve son plus bel accomplissement dans le *Songe de Poliphile* aldin. A Venise toujours l'œuvre du tisserand autodidacte Anton Francesco Doni, souvent inspirée par les dessins de Giuseppe Porta et mise en page avec virtuosité par Francesco Marcolini, affirme au contraire la vanité des *studia humanitatis* et la folie d'un monde qui ne peut se sauver que par l'utopie.

¹Le songe de Poliphile

- *Hypnerotomachie*, Paris, Jacques Kerver, 1546. F. 68v^o-69 : Hiver et Priape. Rés. 4^o Duplessis 242. Livre premier. Polia fait voir à Poliphile le triomphe de Vertumne et Pomone avant de le conduire au temple de Diane. Le cortège passe devant un autel sur l'une des faces duquel figure l'Hiver et qui est surmonté d'une effigie de Priape auquel une " tourbe rurale " sacrifie un âne.

Ambroise Firmin-Didot (*Cat. rais.*, 1867 et *Etude sur Jean Cousin*, 1872) qui avait reproduit certaines illustrations dans son *Recueil des œuvres choisies de Jean Cousin*, 1873, comme Charles Ephrussi (*Etude sur le Songe de Poliphile*, 1888) attribuaient les illustrations à Jean Cousin. En France le goût pour le *Songe de Poliphile* avait été ravivé par la publication en 1883 de la traduction commentée de l'émailleur Claudius Popelin, ami de la princesse Mathilde.

- *Hypnerotomachie*, Paris, Jacques Kerver, 1561. Rés. 4^o Duplessis 243. Ex-libris gravé : Paul de Saint-Victor.

F. 138v 139 : Eros punit les chastes nymphes. Deuxième livre. Polia assiste, cachée dans un buisson, au supplice de deux nymphes qui n'ont pas cédé à l'amour.

Poésie antique poésie moderne (Pétrarque Homère Virgile)

- [Philippus de BARBERIS] [*Discordantiae sanctorum doctorum Hieronymi et Augustini*] [Rome, Johannes Philippus de Lignamine, 1481]. Rés. 8^o Duplessis 1585.

F. [32v.33] *Probe Centone Carmina*. Bois représentant Proba Falconia.

Recueil composé à la demande de l'imprimeur Filippo de Lignamine, de Messine, par un dominicain nommé Philippus (sans doute Philippus de Barberis, inquisiteur à Malte et en Sicile). La première partie est un traité des différences entre S. Jérôme et S. Augustin, la deuxième contient les poèmes attribués à la poétesse chrétienne Proba Falconia Centona, dont Boccace a donné la vie dans son *De claris mulieribus*. Centon virgilien suivant l'ordre de l'Ancien et du Nouveau Testament. Première édition Venise, 1471.

- *L'Ulisse di M. Lodovico Dolce*, Venise, Giovanni Giolito de'Ferrari, 1573. 8^o Duplessis 3135.

P. 28-29. Chant 4 : arrivée de Télémaque à Sparte chez le roi Ménélas. Initiale parlante O (Orfeo).

Traduction de l'Odyssée en octosyllabes italiens par Lodovico Dolce (1508-1568), parue après la mort de l'auteur. Pour Giovanni Giolito, Dolce, type du " polygraphe " lié au développement de la typographie, avait également adapté les *Métamorphoses* d'Ovide, l'*Enéide* et l'*Iliade*. Chaque chant est précédé d'un argument, d'une explication des allégories qui y sont contenues - par exemple ici Ménélas, Télémaque et Hélène représentent respectivement le plaisir qu'ont les princes à recevoir des

¹ A la suite de la cote et de la description abrégée sont indiqués les feuillets exposés. Certaines œuvres n'ont pas pu être exposées pour des raisons matérielles.

voyageurs, la tendresse des enfants envers leurs parents (Télémaque pleure en entendant le récit des exploits de son père), et la sagesse d'une femme qui sait dissiper la mélancolie de son hôte -, et d'une vignette contenant les différents épisodes dans un même espace. Chaque initiale, en outre, est parlante.

- *Il Petrarca*, Venise, Vincenzo Valgrisi, 1560. 8° Duplessis 997. Ex-libris ms. : Frances Windsor 12 décembre 1795. Ex-dono ms. " *alla mia carissima figliuola Celeste Robinson. Ad un tesoro ottimamente conviene un altro. Il Tempio Jan. 20. 1852.* ". Au dernier f. censure ms. signée " *doctor Sobrino... certificador del... santo officio en Valladolid* " 8 mars 1585.

F. 161 v°-162 : lettre parlante V (Volcano) et vignette du Triomphe de l'amour avec lettre parlante N (Nettuno).

Impression faite à l'initiative de Nicolo Bevilacqua qui signe la préface - et publiera deux éditions en 1565 et 1568, avec les mêmes vignettes, quand il reprendra le matériel typographique de Marcolini.

- Gabriele SIMEONI, *Les illustres observations antiques du seigneur Gabriel Symeon*, Lyon, Jean de Tournes, 1558. P. 28-29. Bois représentant la maison de Pétrarque à " Valcluse " et sonnet de Gabriele Simeoni sur les ruines. 8° Duplessis 3162. Ex-libris ms. contemporain de l'édition : " Severin de La Salle ". Simeoni a gravé sur " une pierre de la povre maison " les mots " *Francisci et Laurae manibus Gabriel Symeonus* ". Selon Toussaint Renucci (*Un aventurier des lettres*, 1943), la représentation de Vaucluse aurait été faite selon des croquis de l'archéologue. Peter Sharatt (*Bernard Salomon*, 2005) n'attribue pas ce bois à Bernard Salomon.

- Lodovico ARIOSTO, *Orlando furioso*, Venise, Vincenzo Valgrisi, 1558. 8° Duplessis 3267. Ex-libris ms. : " *marchionii Georgii Olivatii patritii Mediolanensis* " (1734).

F 5 v°- F. 6 r° : frontispice du chant 10 (Bireno et Olimpia) et lettre parlante F (Febo).

Edition commentée par Girolamo Ruscelli. La disposition graphique est exactement la même que celle de l'*Ulisse* de Dolce, avec un argument, une planche où sont disposés en un espace unique les principaux épisodes du chant qu'elle annonce, et des initiales parlantes.

Anton Francesco Doni, Francesco Marcolini et le livre de la vie

Dans l'atelier de Francesco Marcolini les dessins maniéristes de Giuseppe Porta, « *Il Salviati* » (1520-1575), reproduits sur bois par diverses mains, circulent à travers les textes dont ils sont souvent le point de départ. Anton Francesco Doni s'y exprime en tant que membre d'une fictive *Accademia dei pellegrini* qui correspondait au cercle de lettrés qui se rassemblaient autour de Marcolini

- *I mondi del Doni*, Venise, Francesco Marcolini, 1552. 8° Duplessis 995.

Série de dialogues satiriques sur le « *mondo mescolato* », en proie aux passions et à la cupidité, qui a succédé à l'ordre de la Création, et propositions utopiques sur la cité idéale. Non exposé.

- *La moral philosophia del Doni*, Venise, Francesco Marcolini, 1552. 8° Duplessis 3159.

P. 64-65 : portrait de Marcolini et page de titre : La vérité sans masque.

Traduction du Panchatantra indien, généralement connu en occident sous le titre de fables de Bidpai.

- *La Zucca del Doni*, Venise, Francesco Marcolini, 1551. 8° Duplessis 1145.

Reprise de 15 vignettes des *Sorti* publiés par Marcolini en 1540.

Non exposé.

- *I Marmi del Doni*, Venise, Francesco Marcolini, 1552. 8° Duplessis 3136.

Conversations durant l'été, sur les gradins de marbre du Dôme de Florence – d'où le titre - entre les *Academici pellegrini*.

Vol. 2. P. 84-85. Livre imaginaire de Marcolini *Amori felici et infelici* représentant les chaînes et le joug du mariage.

- *Id.* Vol. 3. P. 80-81 : le rêve du solitaire.

- *Id.* Vol. 4. P. 14-15 : portrait de Marcolini.

II. L'Antiquité, l'architecture

Le XVI^e siècle, où le livre trouve son architecture moderne, est aussi celui des grands traités d'architecture qui diffusent des modèles antiques, réels ou imaginaires, et conservent le souvenir de constructions disparues, éphémères par nature (livrets d'entrées princières) ou détruites (par exemple le château de Madrid au bois de Boulogne).

Architectures imaginaires

- Jean PÉLERIN, *De artificiali perspectiva*, Toul, 1521. 4° Duplessis 104.

Troisième édition du premier traité sur la perspective imprimé en Europe, due à un chanoine lettré qui avait été secrétaire de Louis XI. Bâtiments imaginaires à l'antique. Non exposé.

- Hugues SAMBIN, *Œuvre de la diversité des termes*, Lyon, Jean Durant, 1572. 4° Duplessis 244.

P. 6-7 : " Premier terme... appelé Tuscan, autrement rustique... "

Œuvre entièrement consacrée aux supports anthropomorphes. Menuisier et architecte formé à Fontainebleau, actif à Dijon et Besançon dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. À chacun des six degrés stylistiques qu'il distingue, Sambin propose un terme, c'est-à-dire pour lui un couple de statues masculine et féminine (au XVI^e siècle « terme » a le sens de statue).

- Joseph BOILLOT, *Nouveaux pourtraits...*, Langres, Jean Des Prey, 1592. 4° Duplessis 245.F. a IV^v°-a [V] : « Du rhinocerot [sic] ».

Echevin de Langres, Boillot n'est pas un architecte mais un humaniste dont la galerie de « termes » zoomorphes, bien que destiné, apparemment, aux architectes, ne doit rien à l'architecture classique. L'union des contraires, par exemple celle du rhinocéros et de l'éléphant, a été interprétée dans un sens politique, celui de l'union nécessaire des partis catholique et protestant pour le bien du royaume.

Architectures de fête

- *Triumphe d'Anvers*, Anvers, Gillis van Diest, 1550. 4° Duplessis 122.

F. e2^v-3 : rue de l'Hospital " Arc triomphal des Espagnols " avec temple de Janus (à gauche Auguste qui l'a fermé, comme Charles-Quint, à droite, qui tient son fils Philippe par la main).

L'entrée du prince Philippe à Anvers en 1549, s'inscrit, comme l'entrée à Milan l'année précédente, dans un programme de préparation de la succession de Charles-Quint à la tête de l'ensemble des territoires dépendant de lui, qui n'advient qu'en 1556. La propagande impériale utilise largement la mythologie païenne, notamment, dans cette entrée, la légende des Argonautes.

- *La magnifica... entrata... del christianiss. Re di Francia Henrico secondo*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1549. 8° Duplessis 1582. Mention ms. au crayon " binding 1819. »

F. H 1 : *La perspectiva del cambio.*

Un des plus grands livres de fête français au livret duquel ont participé Maurice Scève et Guillaume Du Choul. Existe en deux versions, française et italienne. Les planches sont attribuées à Bernard Salomon, auteur des costumes et des architectures. L'impression n'est pas de Jean de Tournes, comme on le répète depuis Baudrier, mais de Philibert Rollet et Barthélemy Frein.

- *Bref et sommaire recueil... entrée de... Charles IX*, Paris, Denis Dupré, 1572. 8° Duplessis 3229.

Festivités (entrée et couronnement) organisées du 6 au 25 mars 1571, par la ville de Paris, en l'honneur du couple royal, Charles IX et Élisabeth d'Autriche, la fille de l'empereur Maximilien II. Ronsard, principal organisateur avec Dorat choisit un programme iconographique reflétant l'union de la France et l'Allemagne, et la paix retrouvée. Les planches sont dues au tailleur et graveur en pierres précieuses, Olivier Codoré et non à Jean Cousin comme Duplessis l'affirmait à la suite de Renouvier. Non exposé.

- *C'est l'ordre qui a este tenu... entrée... Henry deuzieme...*, Paris, Jacques Roffet, 1549.

8° Duplessis 2118. F. [15] : arc du Pont Notre-Dame Henri II en Tiphys (pilote des Argonautes) entouré de Castor et Pollux tenant des étoiles symboles d'immortalité.

L'entrée à Paris de Henri II au lendemain de son sacre eut lieu le 16 juin 1549, à la suite du couronnement de la reine à Saint-Denis. Jean Martin, traducteur, notamment, du Songe de Poliphile, en fut l'organisateur. Avec le poète Thomas Sébillet et les artistes Jean Cousin, Charles Dorigny et Jean Goujon il conçut un programme complexe, que dominaient les éléments architecturaux. Quelques notes manuscrites contemporaines de l'éd.

Architecture et société

- VITRUVÉ, *Architecture*, Paris, Jean Gazeau, 1547. Rés. 4° Duplessis 5.

F. 15 v° : architecture des premiers hommes.

Première édition française. Importante traduction de Jean Martin, qui, après sa traduction des livres I et II de Serlio (1545), contribue à fixer durablement le vocabulaire français de l'architecture. Les planches de Jean Goujon offrent une sorte de contrepoint moderne au texte de Vitruve qui légitime les innovations « serliennes ».

- Philibert DELORME, *Architecture*, Paris, Frédéric Morel, 1567. Rés. Fol. Duplessis 55.

F. 282 : le mauvais architecte sans yeux ni mains.

Première édition d'un traité très personnel, préparé dès 1561 et paru peu avant la mort de l'auteur, où Delorme met à profit toute son expérience de bâtisseur pour proposer des ordres originaux, présentés comme antiques, et développe une réflexion originale sur la responsabilité de l'architecte serviteur de Dieu.

Ex. réglé. Rel. aux armes de la famille d'O. Notes ms. de Charles Clarke (8 octobre 1797)

Modèles antiques et architecture contemporaine

- Andrea PALLADIO, *Architettura*, Venise, Domenico De'Franceschi, 1570. 4° Duplessis 71.

Livre IV, f. 80v°-81 : intérieur du Pantheon.

Première édition du grand traité de Palladio, couronnement de toute son œuvre, où le dernier livre est consacré aux plus beaux temples antiques.

- Jacques ANDROUET DU CERCEAU, ... *Excellens bastimens de France*, Paris, id., 1576. Rés. Fol. Duplessis 54.

FF. n.n. Façade du château de " Boulogne dit Madrid ".

Florilège des plus beaux monuments de l'architecture française moderne, sans doute entreprise à l'initiative de Catherine de Médicis : œuvre d'un poète à la gloire des réalisations des Valois qu'il élève au rang de celles des souverains antiques, jusqu'alors seul objet des anthologies d'architecture.

Ex-libris ms. du marchand d'estampes Pierre II Mariette (1676).

III. Sentiment de la mort et attente de la résurrection

Il y a une cinquantaine d'années le grand historien italien Alberto Tenenti avait étudié dans deux livres majeurs encore trop méconnus (*Sens de la mort et amour de la vie (Renaissance en Italie et en France)* et *La vie et la mort à travers l'art du XVe siècle*) les représentations du sentiment de la mort dans la littérature et l'art européens des XV^e et XVI^e siècles. Cette vitrine propose, à sa suite, trois exemples majeurs : le sentiment de la mort en France dans des livres d'heures du début du XVI^e siècle et dans l'œuvre de Woeiriot, peu après 1550, où la mort est représentée comme un cadavre concret, personnel, où la mort est un mort; le thème, par contraste, du Triomphe de la Mort dans les *Trionfi* de Pétrarque et les sermons de Savonarole, mort abstraite et bienveillante; la Grande Passion de Dürer où le dard de la mort se heurte à la lumière du Christ.

Le sentiment de la mort en France au XVI^e siècle

- *Heures de Toul*, Paris, Simon Vostre, 1517 ? 8° Rés. Duplessis 3241. F. i 6v°-7 r°.

Exemplaire enluminé sur vélin. Dans les encadrements de l'office des morts, en latin, danse macabre en 51 figures avec légendes en français, puis " danse mortelle " en 24 figures avec texte français en vers. Vignettes avec quatre images de la mort donnée par guerre, famine et peste.

- *Heures de Chartres*, Paris, Simon Vostre, 1507 ? 8° Rés. Duplessis 1396. F. n2v°-n3 r°.

Exemplaire enluminé sur vélin. Dans les encadrements de l'office des morts, en latin, danse macabre en 146 figures avec légendes en français. La mort entraîne six figures féminines. Cadavres d'un roi et d'une reine.

- Pierre WOEIRIOT, *Pinax iconicus*, Lyon, Clément Baudin, 1556. Exemplaire donné à Duplessis par Emmanuel Miller, conservateur au département des manuscrits (1810-1886). 8° Duplessis 927.

Planche en regard du f. C1. Bûcher funéraire aux Indes.

- *Chorea ab eximio macabro versibus alemanicis edita*, Paris, Adam Pilinski, [1870]. Fac-similé de l'édition de Paris, Guy Marchant pour Geoffroy de Marnef, 1490. Danse des morts reproduisant les fresques du cimetière des Innocents à Paris. Première édition avec le texte latin. Procédé lithographique Pilinski. Mention ms. : « reproduction offerte à Monsieur Duplessis par Adam Pilinski. 2 février 1870 ». Cette danse macabre paraîtra en 1883 dans la collection « Monuments de la xylographie » publiée par Adam Pilinski et fils entre 1882 et 1886. 8° Duplessis 3310. F. a 2-a3. Dialogue entre la mort, un astrologue, un bourgeois, un chanoine et un marchand.

Le Christ rédempteur dans la Grande Passion

- Albrecht DÜRER, *Passio Domini*, Nuremberg, 1511. Rés. Fol. Duplessis 70. Pl. [91] Le Christ aux Enfers. Adam tient la croix, Eve est à son côté. Le Christ tend la main à saint Jean-Baptiste. Le royaume des morts où descend le Christ est une « prison », selon l'expression sibylline de la Première épître de Pierre, un lieu de désolation qui attend de la venue du Christ une nouvelle initiation à la vie. Étroitement associée au baptême dont elle est une typologie dès ce passage du Nouveau Testament, la descente du Christ inverse le sens du voyage initiatique d'Énée, puisque ce n'est plus un vivant qui cherche, pour son propre compte, chez les morts un message ésotérique, mais ce sont les morts qui reçoivent d'un vivant ressuscité la promesse désormais accessible à tous d'une vie nouvelle.

Trionfo de la mort

- Francesco PETRARCA, *Trionfi*, Venise, Piero di Piasi, 1490. Rés. 4° Duplessis 235. P-4. F.45 v. Triomphe de la mort. Pleine page. Commentaire de Bernardo Lapini publié pour la première fois en 1475. C'est le commentaire classique avant celui de Velutello. Le thème du triomphe de la Mort apparaît dans les manuscrits enluminés une cinquantaine d'années après la composition des *Trionphi* (entre 1356 et 1374) sur le modèle du triomphe de l'amour – puis de la gloire, de la chasteté et du temps. La mort est représentée par un squelette, de la façon la plus abstraite qui soit, contrairement aux représentations françaises ou nordiques. Ex-libris d'Ambroise Firmin-Didot et du comte Gomez de la Cortina, marquis de Morante, dont la bibliothèque a été dispersée à Paris vers 1870.
- Francesco PETRARCA, *Trionfi*, Venise, Giovanni Codeca, 1492/1493. Rés. 4° Duplessis 121. P-5. F.45 v. Triomphe de la mort.
- Francesco PETRARCA. *Trionfi*, Venise, Bartolomeo Zanni, 1508. 4° Duplessis 52. F. 45 v. Triomphe de la mort. Même bois que dans l'éd. de 1492. Seul exemplaire conservé en France. Non exposé.
- Girolamo SAVONAROLA, *Predica dell'arte del bene morire*, Florence, Bartolommeo de'Libri, circa 1497. Rés. 8° Duplessis 1856. Page de titre. La mort, squelette aux longs cheveux selon une iconographie venue du Campo santo de Pise, porte un cartouche avec les mots « *Ego sum* ».
- *Id.*, Florence, Antonio Tubini, vers 1500. Rés. Duplessis 8° 1857. F. a6 v° : " *Qua su qua giù* ". Le sermon de Savonarole sur l'art de bien mourir, du 2 novembre 1496, insistait sur l'importance de trois images qu'il décrivait et que les fidèles devaient avoir constamment sous les yeux grâce à la gravure.

IV. La lettre- image

Le livre imprimé donne une nouvelle dimension à l'enseignement de l'écriture et à la réflexion sur la lettre et le texte comme objets graphiques. Les maîtres calligraphes italiens, Tagliente ou Palatino, diffusent leur leçon dans toute l'Europe grâce à des disciples comme l'espagnol Yciar, contribuant entre autres à la popularité de l'écriture humanistique.

Premiers traités de calligraphie espagnols

- Juan YCIAR, *Recopilacion subtilissima intitulada Orthographia pratica*, Saragosse, Bartholome de Nagera, 1548. 8° Duplessis 985.
F. E 2v°-E 3 : " *Letra antigua spes unica* ". Première édition du traité d'écriture de Juan de Yciar, disciple des Italiens Giovanni Antonio Tagliente et Giovanni Battista Palatino. La signature i.d.u. est celle du graveur lyonnais Jean II de Vingle. ***Seul exemplaire connu en France.***
- Juan YCIAR, *Arte subtilissima*, Saragosse, Miguel de Capila, 1553. 8° Duplessis 985 bis.
F. D 4v°-D 5 r° : exemples d'écriture de chancellerie. ***Seul exemplaire connu en France.***
- Juan YCIAR, *Arte breve*, Saragosse, Miguel de Capila, 1559. 8° Duplessis 985 ter.
F. 6 v°-F 7 r° : " *letras de libros* ".

Tory et Pacioli

- Luca PACIOLI, *Divina proportione*, Venise, A. Paganino de'Paganini, 1509. Rés. 4° Duplessis 151.
F. non sign. Lettre A.
Les planches comportant l'alphabet de 23 capitales romaines s'insèrent entre le traité de la proportion, dédié à Ludovic Le More, et les planches de polyèdres dues à Léonard de Vinci.
Ex-libris gravé du duc de Douglas Hamilton. Relié avec la *Perspectiva communis* de Johannes Cantuarriensis.
- Geoffroy TORY, *Champfleury*, Paris, Geoffroy Tory et Gilles Gourmont, 1529. Rés. 8° Duplessis 2937.
F. E 1 v°- E 2 r°. À droite parallèle entre les " lettres attiques " et les parties d'une maison (A pour le pignon, H pour le corps de logis, K pour un escalier droit, IOS pour un escalier à vis). À gauche calligramme typographique en forme de croix.
- GeoffroyTORY, *Art et science de la vraye proportion...*, Paris, Vincent Gautherot, 1549. 8°Duplessis 992.
F. 100 : " La lettre longue ".
Troisième édition, en format in-8°.
- *Hypnerotomachia Poliphili*. Venise, Alde Manuce, 1499. 4° Rés. Duplessis 241.
Le partie f. q 3v°-4r° : épitaphes antiques imaginaires et calligrammes typographiques
Calligramme et épigraphie dans le Poliphile .

Vitrines de la salle de lecture : Les quatre vitrines de la bibliothèque sont consacrées d'une part à l'évocation de Duplessis savant et collectionneur, d'autre part à trois thèmes qui lui étaient chers et auxquels il a consacré des études spéciales : les éditions illustrées d'Ovide ; les *Icones mortis* d'Holbein et les figures de la Bible ; les livres d'emblèmes. Ces trois genres ont fini par s'apparenter à la fois par le statut de l'image et du texte, conçus comme âme et corps, par le petit format et la disposition graphique du titre, de la devise, de l'image et du poème.

V. Duplessis collectionneur

Le don Duplessis

- *Catalogue de la bibliothèque d'art de Georges Duplessis*. Lille et Paris, Danel et Rapilly, 1900.

Catalogue préparé par Duplessis de son vivant et publié un an après sa mort. La collection de livres à figures représente 577 numéros, dont 55 pour le XV^e siècle, 216 pour le XVI^e siècle, 20 pour le XVII^e siècle, 5 pour le XVIII^e siècle, et 111 pour le XIX^e siècle.

- [Henri BOUCHOT] *M. Georges Duplessis...1834-1899*, Portrait gravé de Duplessis par Jean Gruyer en regard de la première page. 8° N.S. Br. 211 (2).
Souvenirs sur Duplessis par son adjoint au Cabinet des Estampes.

Les maîtres de la gravure

- *Pourtraits divers*, Lyon, Jean de Tournes, 1556. "Epreuves choisies de bons maîtres". 62 bois. 8° Duplessis 926. Exemplaire de Charles Nodier portant son ex-libris, relié avec pièce de titre "Epreuves choisies de bons maîtres". F. 26 : nymphes et satyres.
Bois attribués à Bernard Salomon. Exemplaire inconnu de Sharatt. Pour Cartier il s'agissait d'un *liber amicorum*. Adhémar y voit un prospectus commercial.
- MENASSEH BEN ISRAEL, *Piedra gloriosa*, Amsterdam, 1655. 8° Duplessis 935.
Gravures de REMBRANDT : le colosse aux pieds d'argile.
La *Piedra gloriosa* est le seul livre illustré par Rembrandt. Il a réalisé quatre estampes pour cet ouvrage de Samuel Manasseh ben Israel, *Piedra gloriosa o de la estatua de Nebuchadnesar, con muchas y diversas autoridades de la S. S. y antiguos sabios*, gravées sur une même plaque qui a été découpée en quatre morceaux presque aussitôt après avoir été terminée. Le rabbin Menasseh ben Israël (1604-1657), écrivain et ami de Rembrandt, avait été portraituré par lui en 1636. Il évoque dans son livre l'interprétation du songe de Nabuchodonosor, roi de Babylone de 625 à 602 avant J.-C., par le prophète Daniel exilé à Babylone. "Il n'est pas controversé que la statue de Nabuchodonosor est le symbole des quatre plus grandes monarchies [...] : les Babyloniens, les Perses, les Grecs et les Romains. Cette pierre, c'est le Messie, et elle sortira d'une grande montagne sans être lancée par une main d'homme [...]. Et de même aussi le Messie détruira toutes les autres monarchies avec leur empire temporel et terrestre.»
- Francisco GOYA, [*Caprichos*. Madrid, 1804]. Rés. 4° Duplessis 1. "Todos caeran" (ils tomberont tous). Satire des amants de la reine Marie-Louise.
80 eaux-fortes rehaussées de burin publiées pour la première fois en 1799 à 300 exemplaires. Goya cède en 1803 les plaques et les 240 exemplaires restants à la Real Calcografía contre une pension à son fils, espérant être protégé contre l'Inquisition. Goya, dans la première moitié du XIX^e siècle, est bien connu en France à laquelle il donne une vision « noire » de l'Espagne.

Les catalogues de vente d'art et de livres

- Catalogue de la vente des tableaux du duc de Saint-Aignan, 1776. Dessins en marge de Gabriel de Saint-Aubin. Mentionné dans *l'Art du XVIII^e siècle* par les Goncourt qui l'avaient vu chez Duplessis. Ms 1874.
Jean-Marc Nattier, Une sultane au bain : Portrait de mademoiselle de Clermont en déesse des eaux, 1737 (Wallace Collection).
- Catalogue de la vente des tableaux de « M. Silvestre », 1778. Ms 1875. Non exposé.
Id. P. 9 : n. 39 Louis de Boullongne. Le jugement de Pâris.
- Catalogue de la vente Randon de Boisset, 1777. Exemplaire de Joullain. Catalogue à prix marqués. 8° Duplessis 219.
P. 118-119 : n. 954-954 . Poliphile d'Alde et de Kerver (1560). Exemplaire du libraire Joullain fils. Bas prix du Poliphile d'Alde et de celui de Kerver comparés à celui du Télémaque d'Amsterdam, 1734 avec les figures de Bernard Picart.
- Catalogue de la vente Gersaint, 1750. 8° Duplessis 34. Ex-libris ms. : Anse de Villoison.
P. 110-111 : Emblèmes. La bibliothèque du célèbre marchand d'art comprend une section de livres d'emblèmes, mais seulement des dix-septième et dix-huitième siècles, et aucun Alciat.

Duplessis conservateur

- Coupure de presse f. 62 : " Le Droit " 1-3 janvier 1877 (Vol d'estampes à la bibliothèque). 8° Duplessis 3311 (2).

Duplessis fut cité comme témoin lors du procès pour un vol d'estampes dont il s'était aperçu. Un rapin nommé Arnoux avait volé une trentaine d'estampes du XVIII^e siècle pour le compte du marchand Delaunay. Ce vol fit grand bruit et amena un renforcement des mesures de sécurité au département des Estampes. Tous les témoignages s'accordent sur le soin avec lequel Duplessis remplissait ses obligations de service au public.

- Pierre-Alexandre ROBERT-DUMESNIL, *Le peintre graveur français...*, t. I. 8° Duplessis 3019. P. 150-151. : Bourdon. Paysages. Notes ms. de Duplessis.

A la mort de Robert-Dumesnil, en 1863, celui-ci reçut la charge d'éditer et de compléter les volumes inédits (9-11) du *Peintre-graveur*, qui furent publiés en 1865-1871.

- Henri BOUCHOT, *Les reliures d'art à la Bibliothèque nationale*, Paris, Edouard Rouveyre, 1888. Ouvrage dédié à Duplessis. Exemplaire sur japon dédié : « A mon cher et excellent directeur en souvenir de son très dévoué et obéissant subordonné. 10 février 1888. » 8° Duplessis 3303. Non exposé.

- E. JULLIEN DE LA BOULLAYE, *Etude sur la vie et les œuvres de Jean Duvet dit le maître à la licorne*, Paris, Rapiilly, 1876. 8° Duplessis 3154. P. de t. et frontispice. Dédicace manuscrite à Duplessis. L'étude de ce bibliothécaire de Langres reste une référence.

- Livre d'adresses de Duplessis. Ms 1882 (Duplessis 12)

Lettre R : notamment Masséna, duc de Rivoli, Edmond de Rothschild.

- Eugène PLON, *Notre livre intime de famille*. Paris, Plon, 1893. 8° Duplessis 3200.

Livre hors commerce sur l'histoire de la famille Plon depuis le XVI^e siècle, écrit pour les neveux d'Eugène Plon. Dédicace manuscrite à Duplessis avec trois lettres de janvier 1894 où Eugène Plon remercie Duplessis pour son aide dans la recherche d'anciens plans et d'estampes représentant le quartier Saint-Sulpice où était installée la librairie Plon.

VI. Métamorphoses païennes et chrétiennes

Les *Métamorphoses* d'Ovide, l'œuvre d'Ovide en général, ont fourni aux illustrateurs, dès l'époque du livre manuscrit, une matière abondante qui s'est multipliée dans le livre imprimé. Comme Virgile, Ovide a été très tôt christianisé, et au milieu du XVI^e siècle les *Métamorphoses* se transforment en livre d'emblèmes. Georges Duplessis est l'auteur d'une étude sur les éditions illustrées d'Ovide publiées aux XV^e et XVI^e siècles.

- OVIDE, *Pistole*, [Naples, Sixtus Riessinger, circa 1475]. Première édition imprimée illustrée d'Ovide. Rés. 8° Duplessis 1395.

Lettre de Didon à Enée.

- OVIDE, *Fastorum libri*, Venise, Giovanni Tacuino, 1508. Ex-libris ms. annulé : « Francescho Della Seta ». Cachet A surmonté d'une couronne à l'incipit. 4° Duplessis 68.

Somme de la religion romaine décrite jour après jour. Commentaires classiques d'Antonio Costanzi (1436-1490), première édition en 1489, et Paolo Marso, première édition en 1482. Vignette à compartiments en tête de chaque livre. Non exposé.

- OVIDE, *Metamorphosin...* Venise, Giorgio Rusconi, 1509. 4° Duplessis 238. Notes manuscrites contemporaines de l'édition. Ex-libris ms. : abbaye Sainte-Corneille de Compiègne 1673.

F.1. La création.

Le commentaire de Raffaele Reggio (1449-1520) est le plus répandu au XVI^e siècle. Première édition en 1493. Les planches ont paru pour la première fois en 1497 à Venise chez Lucantonio Giunta dans une impression de Giovanni Rosso, puis à Parme en 1505 avant de revenir à Venise. Pour Duplessis (*Essai...* 9) « le dessinateur... appartient à la même école que le dessinateur du *Songe de Poliphile italien*. ». 5 des 53 planches initiales ont été remplacées par de nouvelles gravures.

- OVIDE, *Metamorphosin... Id.* 4° Duplessis 101. Planches coloriées en rouge. Notes manuscrites contemporaines de l'édition. Ex-libris ms. : abbaye Sainte-Corneille de Compiègne 1673. F.LIX : fin du livre cinq (Triptolème conduit le char de Cérès au pays des Scythes. Le roi Lyncus tente de le tuer ; Cérès le sauve.) LX : début du livre six (Arachné et Minerve).
- OVIDE, *La vita e metamorfoseo d'Ovidio*. Lyon, Jean de Tournes, 1559. 8° Duplessis 1065. P. 72-73 : Atlas changé en montagne. Persée et Andromède. Traduction de Gabriele Symeoni. 187 vignettes de Bernard Salomon reprises de l'édition en français de 1557 et 18 vignettes nouvelles.
- OVIDE, *Picta poesis ovidiana*, Francfort, Georg Feyerabend, 1580. 8° Duplessis 932. Non exposé. 178 planches gravées d'après Virgil Solis (1514-1562), parues pour la première fois en 1563. Elles suivent de près celles de Bernard Salomon, à l'envers. Le texte d'Ovide occupe peu de place dans cette compilation mythologique qui rassemble une quarantaine d'auteurs dont Johannes Stigel (1515-1562), successeur de Melancton à l'université d'Iena. Le monogramme de Virgil Solis est bien visible au centre de la planche sur Pygmalion.

VII. Hans HOLBEIN, *Icones mortis* et figures de la Bible (vitrine plate au centre de la salle de lecture)

Le livre religieux imprimé de petit format trouve ses formes nouvelles dans le deuxième tiers du XVI^e siècle avec les figures de la Bible, associant un texte biblique très bref, une image et un commentaire généralement poétique qui en dégage le sens. Cette formule éditoriale a connu son apogée à Lyon jusque vers 1580. Les dessins de Holbein pour les figures de la Bible et les images de la mort – qui en sont une variante – bien que réalisées à Bâle, ont été diffusées à partir de Lyon dans l'Europe entière. On les a confrontés ici avec ceux que Bernard Salomon exécuta pour Jean de Tournes. Duplessis avait consacré un de ses premiers travaux, pour la Société des antiquaires, aux *icones mortis*, et possédait tous les ouvrages de référence et les fac-similés disponibles en son temps.

- *Icones veteris testamenti*, Londres, W. Pickering, 1830. 8° Duplessis 1374. Vignettes de l'édition de Lyon, Trechsel, 1538 reproduites en xylographie par Mary et John Byfield, choisies et présentées par Thomas Frognall Dibdin.
- Francis DOUCE, *Holbein's Dance of Death*, Londres, Henry Bohn, 1858. 8° Duplessis 1152. À gauche Genèse 3 : Adam et Eve chassés du Paradis terrestre. À droite Apocalypse 8 : malheur aux habitants de la terre. Première édition en 1833. Vignettes reproduites en xylographie.
- Hans HOLBEIN, *Bilder zum alten Testament. Historiarum veteris instrumenti icones ad vivum expressae*. Munich, Georg Hirth, 1884. (*Liebhaver-Bibliothek Alter Illustratoren in facsimile-reproduction.*) Couverture brochée. 8° Duplessis 3017. À gauche Genèse, 3 : Adam et Eve chassés du Paradis terrestre (planche reprise dans les *Icones mortis*). À droite Genèse 7 : Arche de Noé. Fac-similé photographique de l'édition de Lyon, Trechsel, 1538. Duplessis s'intéressait beaucoup aux fac-similés et possédait toute la collection *Liebhabe-Bibliothek* de Georg Hirth... - Duplessis possédait toute la collection *Liebhabe-Bibliothek* de Georg Hirth.
- *Icones mortis*, Lyon, Jean Frellon, 1547. 8° Duplessis 921. F. c2v° : Ps. 48 Le comte. F. c3 : Job, 17 : Le vieillard. Vers latins de Gilles Corrozet. 5° éd. de 53 planches dont 12 nouvelles.
- *Imagines mortis*, Cologne, héritiers de Arnold Birckmann, 1567. 8° Duplessis 930. 53 bois gravés par Antoine Silvius d'après la danse macabre d'Holbein, réunis dans la première partie du volume, qui comprend à la suite quatre textes sur la mort et la médecine de l'âme, par saint Jean Chrysostome et saint Cyprien. Cette édition suit celle qui avait été donnée à Lyon par les frères Frellon en 1547.
- *Retratos o tablas de las historias del Testamento viejo*, Lyon, Jean Frellon, 1549. 8° Duplessis 990. À gauche Genèse, 3 : Adam et Eve chassés du Paradis terrestre (planche reprise dans les *Icones mortis*). À droite Genèse 7 : Arche de Noé.

Sixième édition lyonnaise des bois de Holbein.

- *Figure del vecchio testamento*, Lyon, Jean de Tournes, 1554. 8° Duplessis 925. Genèse 39. À gauche : Putiphar achète Joseph. À droite : la femme de Putiphar tente d'attirer Joseph dans son lit.

Deuxième édition de la version poétique de Damiano Maraffi.

- *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, Jean de Tournes, 1554. 8° Duplessis 1000. Genèse, 39. À gauche : la femme de Putiphar tente d'attirer Joseph dans son lit. À droite : arrestation de Joseph.

Première édition. Poèmes de Claude Paradin. Dessins de Bernard Salomon.

VIII. Livres d'emblèmes (*vitrine plate au centre de la salle de lecture*)

L'étude bibliographique que Duplessis consacra en 1884 aux Emblèmes d'Alciat reste classique, au même titre que celle de son contemporain Henry Green. Très au fait des travaux menés dans le monde entier sur le livre d'emblèmes, et en relation avec des collectionneurs comme George Edward Sears, Duplessis avait rassemblé 25 exemplaires remarquables de ce genre éditorial aussi typique du XVI^e siècle que les Figures de la Bible.

- *A collection of the emblem books of Andrea Alciati... in the library of George Edward Sears*. New York, 1888. *Privately printed*. Tiré à 100 exemplaires. Exemplaire n° 3 avec dédicace ms. à Duplessis. 8° Duplessis 2914. Non exposé.

- Georges DUPLESSIS, *Les emblèmes d'Alciat*, Paris, J. Rouam, 1884. 8° N.S. 14031. P. 12-13 : description de la 1^{re} édition Wechtel avec reproduction des p. 5 différentes dans les deux tirages de 1534.

- Andrea ALCIATO, *Emblematum libellus*, Paris, Chrétien Wechel, 1534. Ex-libris d'Ambroise Firmin-Didot (n° 470 de la vente de mai 1879). Reliure Marcellin Lortic. 8° Duplessis 911. P. 86-87 : Anteros (*Amor virtutis*) et Tombeau d'Aristomène (*Signa fortium*). Première édition autorisée par l'auteur. 113 emblèmes contre 104 dans la 1^{re} éd. de 1531. Il existe deux éditions de même date, qu'on distingue par les p. 15 (Arion au premier plan ou au fond) et 87 (Anteros avec ou sans ailes). Duplessis y voyait deux tirages mais ne signale que la différence des p. 15.

- Andrea ALCIATO, *Emblematum libellus*, Venise, Héritiers d'Alde Manuce, 1546. 8° Duplessis 918. A droite le dieu Terminus, et la devise d'Erasmus « Nulli cedo. » 86 emblèmes nouveaux d'Alciat rassemblés par le médecin Pietro Rositini.

- Andrea ALCIATO, *Emblematum libellus*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau, 1549. 8° Duplessis 862. P. 68 : « *In formosam fato praereptam* » (n. 66). P. 69 : « *In statuam Bacchi* » (n. 67). Première édition en 1548. 110 pl. gr. = 1547 et 1549.

- Andrea ALCIATO, *Emblemata*, Francfort, Sigismund Feyerabendt, 1567. 8° Duplessis 1014. F n.n. ms. : " *Vincit qui patitur. Espoir conforte Fortune sait. Pensato et tacito.* » à Bernhardus Ten Broke, docteur en médecine de la part de Melchior Wyntois "*ordin. Transsilvaniae monetarius*", 1586. F. 65 : " *Virtuti fortuna comes* ". 211 emblèmes, 134 pl. gr. d'après Virgile Solis et Jobst Amman. Exemplaire interfolié utilisé comme *liber amicorum* en 1574 (Heidelberg) et 1585 (" *Campis ad isolam* ") par Bernhardus Ten Broke.

- Andre ALCIATO, *Emblèmes*, Lyon, Macé Bonhomme, 1549. 8° Duplessis 993. A gauche : la mort se saisit des flèches de l'amour. A droite : deux dauphins, images de l'amitié, entourent une gorgone, image de la mort.

Première édition en français. Classement thématique et traduction de Bartélemy Aneau. 128 emblèmes illustrés par Pierre Eskrich.

- Andrea ALCIATO, *Les emblèmes*, Lyon, Jean de Tournes, 1555. Cachet " livre vendu mairie de Versailles 1848 (?) " Reliure XIX^e s. signée Ottmann-Duplanil. 8° Duplessis 869. A gauche la mort se saisit des flèches de l'amour. A droite : flèches de mort et flèches d'amour. 110 emblèmes illustrés de vignettes de Bernard Salomon reprises de l'édition de 1547. Traduction en vers de Jean Le Fèvre.
- Guillaume de LA PERRIÈRE, *Le théâtre des bons engins*, Paris, Denis Jamot, 1539. 8° Duplessis 912. Emblème 62 : " Amour apprend les ânes à danser. " Première édition des 100 emblèmes dédiés à Marguerite de Navarre.
- *Id.*, Lyon, Jean de Tournes, 1545. 8° Duplessis 856. Planches attribuées à Bernard Salomon. Emblème 62 : «Amour apprend les ânes à danser» et « Amour contrainct toutes gens estre braves ».
- Paolo GIOVIO, *Dialogue des devises*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1561. 8° Duplessis 3160. P. 116-117 : " *cum crepitat sonora silent* " pour le marquis du Vast - allusion au silence des conseillers bavards au moment de l'action - ; "*Fragrantia durant Herculea collecta manu* " (les fruits qu'a cueillis Hercule sentent toujours bon) pour le comte de Saintefleur - allusion à la vaillance de son ancêtre Sforze de Cotignole. 102 devises héroïques de grands capitaines présentées en un dialogue entre Paolo Giovio et Lodovico Domenichi. Traduction par Vasquin Philieul de l'édition italienne publiée par Rouillé en 1559. Bois attribués par Ruth Mortimer au " Maître à la capeline ". Ex-libris ms. : Minimes de Calais. Notes ms. du XIX^e s. en anglais. Relié avec Gabriele SIMEONI, *Les devises*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1561.
- Pierre COUSTEAU, *Le Pegme*, Lyon, Macé Bonhomme, 1555. 8° Duplessis 1138. P. 72 : « Contre les juges dormans ». P. 73 : « Contre la trop grande liberté des filles ». Pegme est calqué sur le latin pegma : échafaud de bois, d'où théâtre. Traduction par Lanteaume de Romieu de la version originale en latin parue précédemment la même année. 119 emblèmes moraux dont 95 illustrés sans doute par Pierre Eskrich. Mention ms. au colophon : « *Guillaume Le Normant bonus puer* ».
- Barthélemy ANEAU, *Picta poesis*, Lyon, Macé Bonhomme, 1552. 8° Duplessis 1137. P. 88 : « *Futilitas... meretricum* ». P. 89 : « *Anima ibi animat ubi amat* ». 102 emblèmes moraux imités d'Alciat. Les vignettes attribuées à Bernard Salomon proviennent presque toutes d'une édition des Métamorphoses traduites par Clément Marot et publiées en 1550 par Guillaume Rouillé.

